

Dante en France : la réception savante
Colloque international
Université Sorbonne Nouvelle

Paris 19-24 mai 2025

langage



Faculté
de Traduction
et d'Interprétation
Ecole d'Interprètes
Internationaux

Dante en France Réception savante

Paris, 19-24 mai 2025

Catherine GRAVET, Les auteurs belges, inspirés par
La Divine Comédie ?

Intérêt pour Dante

- Au travers de quelques **correspondances et journaux**, en mai 2024, j'avais essayé d'objectiver l'intérêt que portent les écrivains à Dante, en passant par Colpach, et en particulier le couple Alexis Curvers-Marie Delcourt dont j'ai dépouillé les archives. (3 indices = 1 preuve – nombreuses hypothèses)





- **Aline Mayrisch de Saint-Hubert (1874-1947), *Paysages de la trentième année* (1911) :** le célèbre vers de Dante « *Nel mezzo del cammin di nostra vita* » y est le pivot.
- Parabole de sa difficulté d'être au monde - douloureuse et impuissante résistance au désespoir



Cadre théorique: intertextualité?

- **Roland Barthes**, « Théorie du texte », *Encyclopaedia universalis* 1973
 - « Tout texte est un tissu nouveau de **citations** révolues. »
 - « L'intertexte est un champ général de formules anonymes dont l'origine est **rarement repérable**, de **citations inconscientes ou automatiques données sans guillemets**. »
- **Gérard Genette**, *Palimpsestes* 1982 (5 relations transtextuelles parmi lesquelles intertextualité = coprésence entre 2 ou plusieurs textes (citation, plagiat, allusion); métatextualité = commentaire; hypertextualité (palimpseste) = dérivation d'un texte - hypertexte = tout texte dérivé d'un texte antérieur par transformation simple ou indirecte = imitation)
- **Michael Riffaterre**, *La production du texte*, 1979 ; « La syllepse intertextuelle », *Poétique* 1979 :
 - « **Perception par le lecteur** de rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie » Le repérage de l'intertexte serait rendu aisément par la présence dans le texte d'une **résistance sémantique ou grammaticale**.

Un objectif, une hypothèse, une méthode

- Qui est susceptible d'être inspiré par la *Divine Comédie*? Dans quels textes chercher?
- « Fans du Poète suprême »?
- Celles et ceux qui l'ont lu, disent l'avoir lu, en parlent : Curvers, Yourcenar, Toussaint
- Italianisants / critiques, exégètes : Delcourt, Sempoux, Vivier > leurs amis, correspondants (cf. Beghin: Vivier > Thiry)
- + Poète (Vivier, Verhaeren)

Euripide, Médée (Pléiade, 1962)

- **je viens** vers toi, poussé par le souci que m'inspire ton sort
- le dernier des **pleutres!** Suprême lâcheté... Vilipender les siens et puis venir les regarder en face, **cela n'exige audace ni bravoure, mais seulement de l'impudence** ... ce **fourbe...** ton **infamie...** Admirable l'époux que j'ai là et fidèle!
- L'**union royale**... atteste **ma sagesse**, ensuite ma **prudence**
- Le **méchant** qui a le **talent de bien dire** mérite plus qu'un autre qu'on le punisse... ne viens pas devant moi **faire belle figure et parade d'eloquence**
- **Il ne me reste plus qu'à pleurer** sur mon sort
- C'est trop tôt pour **te lamentter**: attends la vieillesse
- Cette lionne, meurtrière de ses petits... **Tout ce qui me reste est de pleurer** et d'invoquer les dieux



Jason (chant 18)

- « Regarde-moi ce grand **qui vient vers nous** / Et, malgré sa douleur, **se refuse à pleurer**. // Quel **air royal** il tient encore ici ! / C'est ce Jason qui, par **ruse et courage**, / De la toison priva ceux de Colchos. // Aux rives de Lemnos il s'en vint à passer, / Quand les femmes de l'île, hardies et sans pitié, / Avaient déjà mis à mort tous leurs mâles. // **Là, par gages d'amour et paroles ornées**, / **Il sut fort bien tromper la jeunette Hypsiphyle**, / Qui, elle-même avait trompé les autres femmes ; // Puis il l'abandonna, engrossée et seulette. / A ce tourment tel crime le condamne : / Et, elle aussi, Médée y trouve sa vengeance. » (Longnon, p. 102)

Quatre visages de Dante

- Visiteur de l'enfer, amoureux, philosophe-théologien (pensée thomiste), poète (œuvre d'art, récit et poésie)
- Delcourt: « histoire des croyances, des idées, des faits politiques et des moeurs »

BULLETIN DE l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises, t. 43, n° 4, 1965.

- **Le Châtiment du Devin (Inferno XX) – pp. 341-356**
- la doctrine stoïcienne enseigne que le vrai bourreau de l'âme est son vice même. C'est cette doctrine que Dante a interprétée en visionnaire.
- La quatrième fosse du huitième cercle de l'Enfer est le séjour des Devins et Augures. Dante approche et voit, « dans le fond découvert trempé des larmes de l'angoisse », venir des gens qui pleurent en silence, marchant lentement, ainsi que « vont en ce monde les processions au rythme des litanies ». « Comme mes yeux sur eux se portaient plus bas, il me parut qu'étrangement tous étaient retournés, leur visage tordu mis du côté des reins si bien qu'il leur fallait marcher à reculons ».

- le châtiment des Devins de la quatrième fosse. Virgile le justifie en désignant Amphiaraos : « Remarque qu'il a fait de ses épaules sa poitrine. Parce qu'il voulut voir trop loin devant lui il regarde en arrière et s'avance en reculant».
- Beaucoup de mythologies connaissent des **magiciens qui ont acquis leur don au prix d'une mutilation. Toute supériorité se paie charnellement. Mais l'infirmité n'est pas présentée explicitement comme la rançon d'une supériorité**
- Le seul des damnés que Dante désigne expressément comme magicien, « delle magiche frode seppe il giuoco », est un Ecossais.

- Au vingtième chant de l'Enfer, Dieu s'est donc comporté comme se comportera Méphistophélès. Mais cela n'est pas dit. Aucun chant n'est plus **vide de toute présence démoniaque** ;
- Cf. **Des diables cornus, armés de grands fouets, battent cruellement les ruffians et les séducteurs (XVIII)** ; d'autres, « comme des mâtins déchaînés», comme des chiens qui se lancent sur l'humble mendiant *che di subito chiede ove s'arresta*, poursuivent les imposteurs, les escrocs, les magistrats prévaricateurs au moment où ils cherchent à sortir de la poix bouillante. Ils les piquent avec leurs crocs : « Comme des cuisiniers ordonnant à leurs aides de plonger de leur fourche en plein dans la marmite la viande qu'il ne faut pas laisser surnager» (XXI, 55).
- (XXII, 36). Vision digne de Bosch chant XXI. Chant XXVIII

- Ces rapprochements donnent son prix à l'admirable nudité du Chant XX. Il ne comporte ni valets d'enfer, ni supplices, ni même un paysage. Dans la fosse ronde, d'un pas hésitant, tournent des êtres silencieux. Ils ont cru s'avancer vers le futur d'un pas plus assuré que le commun des mortels, et ils ne peuvent plus voir que le point dont ils s'éloignent, en une marche qui revient éternellement sur elle-même. Ils ne se plaignent pas. Aucun d'eux ne dira une seule parole ; c'est Virgile qui les nommera à Dante. L'affreuse torsion, qui fait hurler Faust au moment où il est a Satana suffocatus, ne paraît pas leur infliger autre chose qu'une souffrance purement psychique. Rien n'est décrit, sinon les longs cheveux de Manto couvrant ses seins, la barbe d'Eurydice tombant de ses joues sur ses épaules brunes. Mais ils pleurent et **Dante pleure avec eux**. Tout le pathétique de la scène tient en ces deux vers : « Notre image je vis, ainsi tordue que les pleurs de leurs yeux coulant le long du dos venaient mouiller leurs fesses. » Sur la partie du corps qui accomplit les fonctions les plus basses tombent les larmes, qui sont le propre de l'homme. Illustration crue et cruelle de la menace de Jéhovah aux faux prophètes.

- **Dante a choisi ses damnés au sommet de l'art interdit, voulant qu'ils n'aient commis aucune autre faute et que celle-ci apparaisse dépouillée de toute vulgarité. Les devins qui tournent dans la fosse sont de hautes figures de la fable.**
- Tirésias l'aveugle a payé de ses yeux vivants sa surnaturelle lucidité ; il eut successivement les deux sexes, semblable aux chamanes hermaphrodites de l'Asie orientale ; c'est lui qui révèle à Œdipe, pour l'éclairer dans sa fureur, les crimes qu'il a commis sans le savoir ; son ombre, évoquée par Ulysse qui voudrait savoir comment rentrer à Ithaque, apparaît tenant le sceptre d'or.
- **La fille de Tirésias est Manto** qui, son père mort, erra longtemps par bien des terres, vint en Italie et passa près de la lagune où le Mincio rejoint le Pô. « La vierge farouche vit une terre au milieu du marais non cultivée, déserte d'habitants. Et là pour fuir tout commerce avec les humains elle resta avec ses serviteurs à exercer son art ; elle y vécut et y laissa son corps inanimé. » Des hommes vinrent et sur les os de la morte bâtirent leur cité qu'ils nommèrent **Mantova**. **Virgile n'a rien à reprocher à celle qui habita la première le site où il est né. Et Dante lui-même n'a pu s'empêcher de l'absoudre**, peut-être par inadvertance, puisqu'on la retrouve au Sixième Gyre du Purgatoire (XXII) parmi de vertueuses héroïnes.

- « **les méchantes qui délaissèrent l'aiguille, la navette et le fuseau pour se faire devineresses et composer des maléfices avec des herbes et des images** ». Entendons qu'elles se servent de l'aiguille couturière pour percer des poupées représentant leur ennemi. L'histoire de ce temps est pleine de **procès d'envoûtement**. Arnould de Villeneuve, médecin et alchimiste, fut accusé d'avoir provoqué la mort de Benoît XI en poignardant son image en cire ; l'évêque Guichard de Troyes en aurait fait autant contre la reine Jeanne ; Pierre de Lantilly, évêque de Châlons, contre Philippe le Bel et Louis le Hutin ; Enguerrand de Marigny fut pendu de ce chef. Les **bulles pontificales** pour affirmer la réalité de la magie et son caractère diabolique, puis pour confier les poursuites à l'Inquisition, sont de 1317 et 1320 ; elles ont pour auteur ce **Jean XXII duquel Dante stigmatise la cupidité au Chant XXVII** du Paradis.

- .Un seul trait marque pour lui ceux qui ont voulu dépasser la condition humaine: ils ont prétendu connaître l'avenir. Ils ont péché par orgueil ; une suprême humiliation sera leur châtiment. La torsion prend ici valeur de symbole. Incapables de voir autre chose que leurs talons et leur derrière, les défigurés vont en trébuchant ; eux qui ont prononcé des arrêts téméraires, ils pleurent sans dire une parole, sans rien faire pour exciter la compassion. Ils n'en ont du reste aucune à espérer. Dante leur offre ses larmes comme il les a offertes à Francesca de Rimini, à Pier delle Vigne le suicidé, même à Ciaccho le grand gourmand. Mais Virgile le reprend sévèrement : *Ancor se' tu degli altri sciocchi? Qui vive la pietà quando è ben morta. Chi è pià scellerato di colui ch'al giudicio divin passion porta ?* Passage difficile. « Es-tu toi aussi de ces insensés ? Ici commence la piété où la pitié est morte. Qui est plus impie que celui qui considère les jugements de Dieu avec compassion pour le condamné, et non avec la soumission qu'il devrait avoir ? » ou, peut-être : « qui avec passion s'élève contre eux ? » Ceux qui furent égarés par l'amour ou par les tendances propres à l'humaine nature peuvent inspirer de la pitié. Ceux qui ont voulu s'arroger les droits propres à Dieu n'en sauraient recevoir aucune. Dante se prononce conformément à l'arrêt de Thomas d'Aquin : « Les saints dans le royaume des cieux se réjouiront des peines des damnés, non pas comme telles, mais en considérant en elles l'ordre de la justice divine». Le châtiment des devins est, de tout le pèlerinage infernal, celui qui laisse le moins d'espoir.

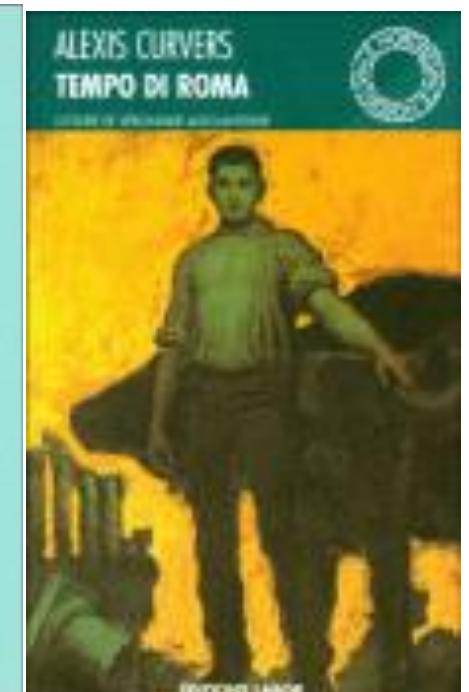
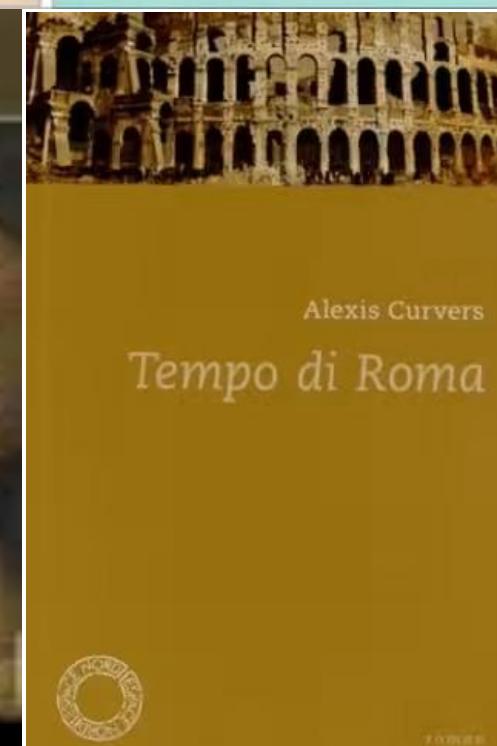
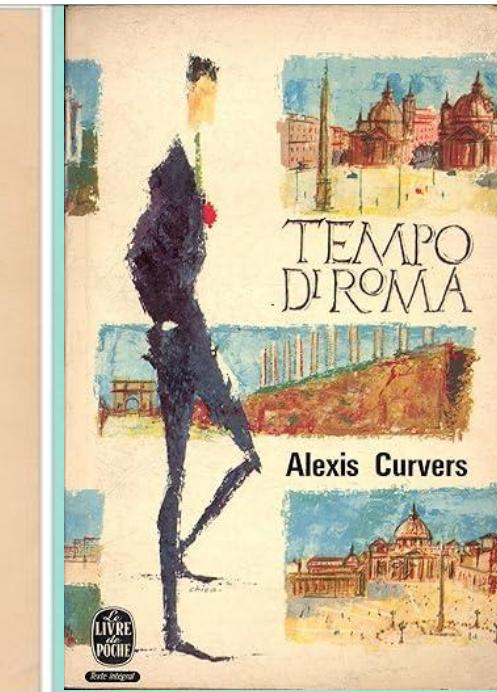
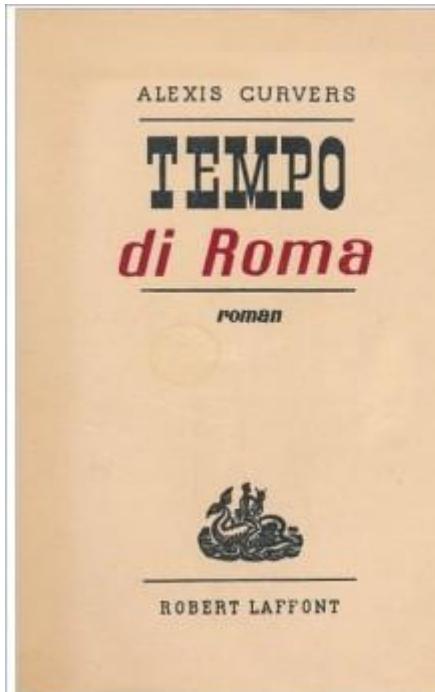
- Dans **l'admirable Chant X X. Dante a laissé de côté tout le bric-à-brac magique**
- **Tout chez Dante se passe entre l'homme et Dieu. Un dénouement optimiste est impossible.**
- Le devin ne peut être puni qu'en esprit, mais sans rémission imaginable. Car s'il ne formule aucune plainte, il n'exprime non plus ni regret ni repentir.
- Aucun des châtiments décrit par Dante n'est davantage une vue de l'intelligence ; aucun ne doit moins, tel que nous le lisons, à l'imagerie infernale. Et, paradoxalement, aucun autre n'a d'aussi **profondes racines dans d'obscures croyances archaïques.**



03

11 février 1942

- une **vie de Dante**



Langue de Dante (ironie!)

- Il devait en tirer pourtant quelque bénéfice à retardement, car un cousin de sa femme, établi comme libraire dans un centre industriel de la Meuse, eut l'idée de s'adresser à lui pour satisfaire aux demandes d'une nombreuse clientèle italienne. Fedele courut les bouquinistes de Rome, pilla les charrettes de livres d'occasion, rafla des fonds de bibliothèques et s'employa du mieux qu'il put à faire rayonner vers la vallée de la Meuse **les monuments de la langue de Dante**, sous forme de **petits colis** successifs qu'il expédiait par la poste aux moindres frais. Il y mêlangeait les **vieux magazines**, les **romans d'amour** et les **traités de botanique**, en ayant soin de déguiser en livres de piété les **ouvrages obscènes** qui se vendaient au plus haut prix mais risquaient d'être interceptés par des douaniers alléchés. Je l'apercevais assez souvent qui marchandait à la charrette du Ponte Margherita, gesticulant, frappant le sol de sa béquille et prenant à témoin la marchande d'orangeades qui tricotait indifférente à la fenêtre fleurie de son kiosque, tandis que j'emménais vers le tombeau du prince des Apôtres une nouvelle fournée de touristes.

Thèmes: Rome / Florence

- Rome ? Qui la jugera, après tant de siècles qui l'ont laissée pareille à elle-même, à la fois **vierge chrétienne, reine sanguinaire et magnifique, lumière du monde et vieille putain** ? Et pourtant c'est Rome, fatiguée elle aussi, mais toujours ivre de vin nouveau.
- **Florence est une Vierge gothique et toujours debout, qui drape sur son déhanchement un manteau brodé de miniatures voluptueuses.** [...] Florence tire un parti délicieux du gauchissement qu'elle impose à toutes ses créations, déjetant ses trésors tout de guingois, plaçant une fontaine magnifique à l'angle plutôt qu'au centre d'une *piazza* d'ailleurs irrégulière, déportant légèrement un campanile sur un des côtés de la façade crénelée, et mettant Michel-Ange dans un coin comme un gamin en pénitence ; il faut quelque patience pour y sentir naître, de la dissymétrie, l'inquiétude, et de l'inquiétude la plus rare impression d'harmonie
- [Narration]



Dante et les Flamands

[Le récent anniversaire de la bataille de Crémone mettra, croisons-nous,
quelque gêne à cette page : En lisant la Divine Comédie du sublime poète
et visionnaire florentin, on ne laisse pas d'être surpris de la violence avec laquelle ce catholique
a flétrit et ~~condamné~~^{toute une kyrielle de} damné ~~ceux~~^{les} papes, comme
Anastase II, Nicolas III, Boniface VIII, Landis
qu'il se borne à faire languir dans le Purgatoire
en ennemi déclaré de l'Eglise, ~~tel que~~ le roi
Mainfrid de Sicile, et qu'il ouvre même
les Paradis pour les ~~g~~ placer parmi les anges et
les saints, à des savants, à des philosophes
excommuniés par le Saint Siège par entière
[pour] A la tête de ceux-ci futur
à l'illustre Siger de Brabant qui fut professeur
à la Sorbonne de Paris et dont Dante
avait entendu les leçons rue du Fouarre, du-

Georges Eekhoud

- En lisant la *Divine Comédie* du sublime poète et visionnaire florentin, on ne laisse pas d'être surpris de la violence avec laquelle ce catholique a flétrit et même damné toute une kyrielle de papes, comme Anastase II, Nicolas III, Boniface VIII

Papes

Devant la Porte Sainte-Anne, une femme gigantesque, larmoyante et dépoitraillée ameutait les passants contre **un officier des gardes suisses** qui l’empêchait d’entrer. Elle venait de Novare, gémissait-elle avec orgueil, afin de voir **son fils qui était jardinier du Saint-Père**. L’officier répondait qu’il fallait une autorisation ; on l’obtenait en adressant plusieurs jours d’avance au bureau des visas du Vatican une demande accompagnée du passeport et des autres *documenti*. Elle n’avait rien de tout cela, ni le temps d’attendre. **Le pape était-il un roi de la terre, qu’on eût besoin de documenti pour franchir sa frontière ? N’était-il pas le père des pauvres ?** Et n’était-ce rien qu’être la mère d’un jardinier de la sainte Église ? Tant d’éloquence et de larmes ne fléchirent pas le bel officier [...].

--Les gendarmes du pape ne valent pas mieux que les autres. **Que la peste l'étouffe, lui et ses curés déguisés en gendarmes !** Et que la bienheureuse Madone me précipite en enfer si jamais à l’avenir je lui brûle un cierge ! *Porco Dio !* Vous vivez ici dans la richesse pendant que le peuple crève de faim. *Io sono povera e malvista da tutti.* On a bien raison de le dire à Novare : *Roma veduta, fede perduta.*

Papes

- Une anecdote sur tel pape ou tel prélat qu'il appelait “ce fin renard de Léon XIII” ou “cette mauvaise langue de Mgr Duchesne”.
- Les Romains, de leur côté, se préparaient à cette année sainte comme à une véritable averse de pièces d'or. **Ils ne doutaient pas que le pape ne l'eût décrétée tout exprès pour attirer sur eux, avec les bénédictions du ciel, les largesses de la terre.** Et certes il y avait du vrai dans ce que disait Sir Craven, que **le gouvernement de la république, comme ceux qui l'ont précédé, n'a pas de meilleur ministre du Tourisme que le successeur de saint Pierre.**

Papes

- Combien as-tu d'enfants, toi ? demandai-je à Paolino.
- Cinq, me répondit-il. L'aîné va se marier.
- A-t-il du travail ?
- Non. Il parle de s'expatrier, lui aussi.
- *Peccato*, dis-je. **Pourquoi avez-vous tant d'enfants ?**
- **Mussolini le voulait ainsi, répondit-il, et le pape le veut aussi.** Mussolini les aurait casés dans les colonies, *in Africa*.
- Il les a d'abord envoyés à la guerre. – Maintenant, on les envoie à l'étranger.
- Comme des mullets, dis-je. Et, quand ils sont partis, le pape ordonne en leur honneur une petite procession. Tout cela est bien organisé.
-

Papes

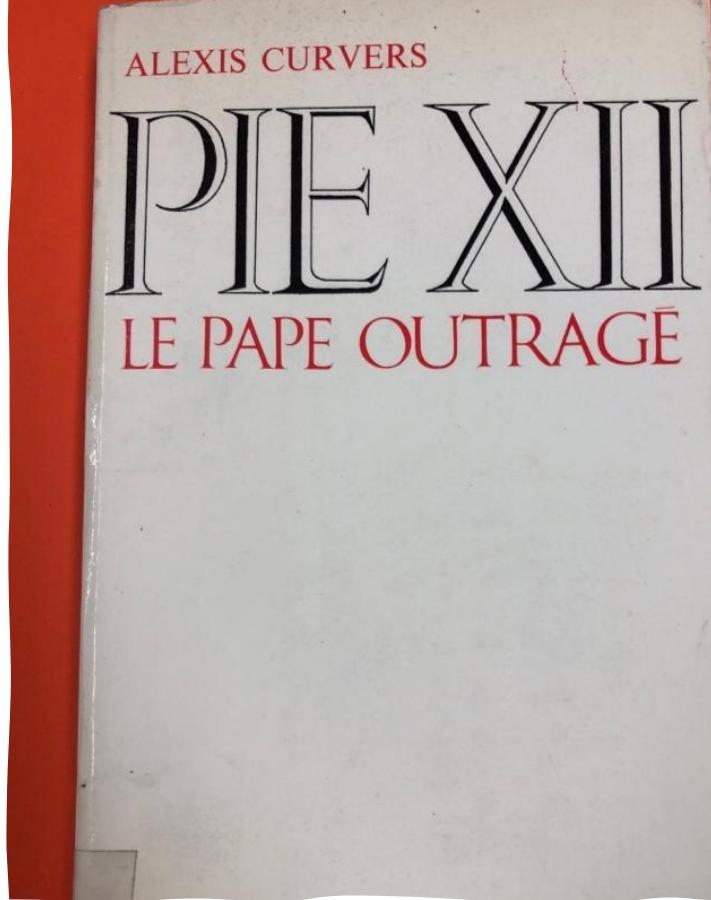
- **Pie XII aime la France. Sa Sainteté a daigné m'en fournir tout à l'heure un témoignage personnel. C'est le plus grand pape de l'Histoire.**
- Or, sans **symboles**, que serait une armée ou une religion, que serait l'homme lui-même ? Ce que nous venions de voir était en soi moins que rien : **un vieillard costumé en idole byzantine**, armé d'un outil d'argent dont aucun maçon n'aurait voulu se servir, allait feindre, sans se salir les doigts, de démurer une porte truquée d'avance qui s'abattrait d'elle-même au premier coup, livrant passage à un cortège assurément moins indispensable à la vie quotidienne de l'humanité, mais peut-être plus à sa destinée permanente, que celui des vrais maçons, des ouvriers et des ouvrières qui, vers cette même heure, à pied ou à bicyclette, sortiraient des chantiers, des ateliers et des usines de n'importe quel faubourg de n'importe quelle ville. C'était un symbole immense que ce **simulacre** par lequel le **pape perceur de murailles**, avec son marteau d'argent, renouvelait le geste biblique de Josué renversant les obstacles, et le rite romain de l'antique *pontifex* jetant des ponts sur les abîmes ; c'était un signal sacré, faute duquel la vie du monde jusque dans les faubourgs et les usines aurait été plus obscure, ébranlée, privée d'un espoir, appauvrie d'une rêverie exemplaire et fondamentale.

Papes

- A ce moment, les trompettes entonnèrent le *Tu es Petrus*, repris par les chœurs de la Sixtine dont les voix, dans ce vaisseau démesuré, n’avaient pas plus de volume que des grelots d’enfants et furent aussitôt recouvertes par **l’acclamation formidable qui salua l’entrée du pape**. Mais de même que le prélude de la musique et du chant était assez discret pour ne pas étouffer cette ovation retentissante, et assez aigu pour la hausser d’emblée au sommet du diapason, de même je m’aperçus que l’éclairage avait été calculé de manière à isoler, comme un aigle blanc parmi les éclairs d’un orage de montagne, la figure auguste qui se détachait par-dessus toutes les autres avec une radieuse netteté, tandis qu’autour d’elle la procession se déroulait au ras du sol sans émerger au plein jour, rutilante mais estompée comme un troupeau dans le brouillard doré d’une vallée. Balancé sur la *sedia* et sur la tempête des bravos qui s’amplifiaient, s’entrecroisaient et rejoignaient de toutes parts, le pape, seul dans tout le cortège, souriait d’un sourire naturel, heureux et continu, avec cette simplicité qui était le suprême privilège de son rang. Il agitait plutôt qu’il n’élevait sa main droite, et inclinait d’un côté puis de l’autre sa tête prête à flétrir sous le poids de la tiare, de la fatigue et des soucis qui l’accablaient si évidemment que le premier sentiment qu’on éprouvait à sa vue était une sorte de pitié, mais réussissant à marquer dans ce mouvement si las **une sollicitude particulière à l’égard de chacun de ceux que touchait, une fraction de seconde, son regard perçant**, et se redressant alors de toute sa taille dans la rigidité des ornements immaculés où il était engoncé comme dans une étincelante armure.

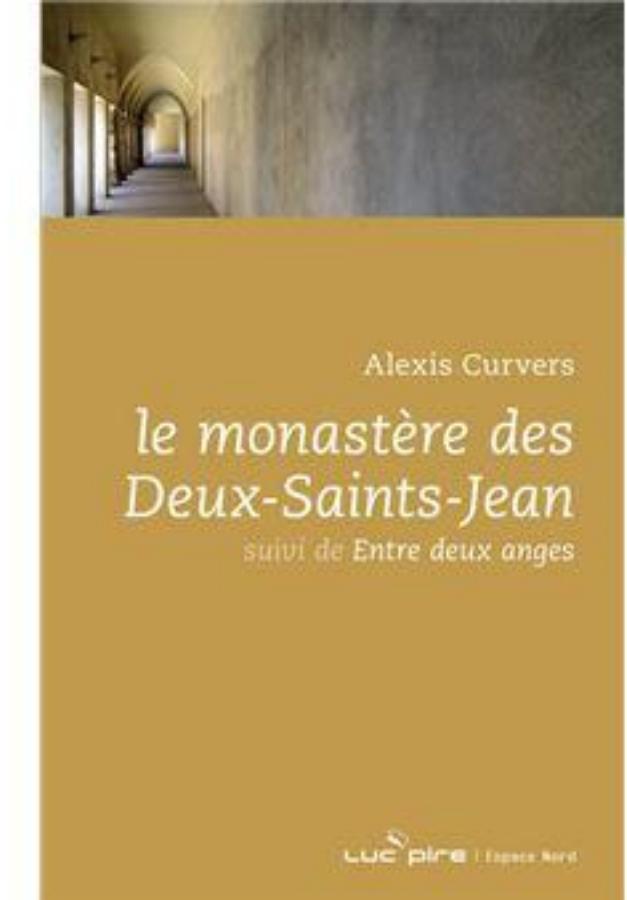


1963
1967

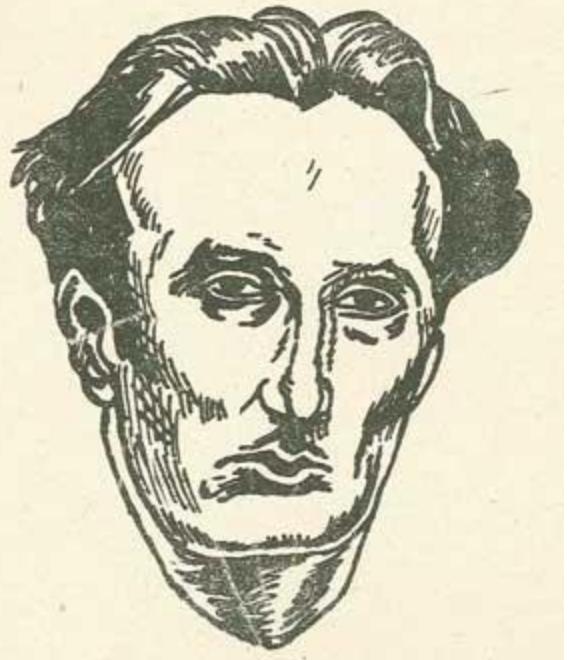


Apologie – “Dénonciation précise et argumentée du montage médiatique calomniant Pie XII »

Dans le Sinaï, deux voyageurs en quête d'aventures découvrent, au fond d'une oasis, un mystérieux couvent copte. Le frère Jean leur révèle que ce monastère est le champ clos où s'affrontent les deux saints Jean, l'Évangéliste et le Baptiste, et leurs adeptes. (Mystique)



luc pire | Espace Nord



Robert Vivier (1894-1989)

- *Dante* (traduction d'extraits et essai) 1943.
- Séance publique de l'Académie royale de langue et de littérature françaises du 18 décembre 1965: Hommage à Dante Discours de M. Robert Vivier, « Quatre visages de Dante », (de M. Giuseppe Ungaretti, de M. Marcel Brion, de l'Académie française et de M. Paul de Stexhe, Ministre de la Culture française...)
- 4 sonnets de Robert Vivier, *Dante revenu*, *Un soir du temps*, *Un visage* et *La Chanson du Léthé*, ***La Flûte enchantée SIXIÈME CAHIER (23 AOÛT 1955). L'ITALIE***, pp. 93-96. [Chronos rêve 1959: 73 sonnets dont 3 / Dante – hermétisme!]

Dante revenu *All'alta fantasia mancò possa*

[La haute imagination manquait ici de pouvoir. Paradis, 33, 142]

Cette creuse Vérone est de cendre, où tes pas / Refusés par Florence & par l'azur trébuchent. / C'est, dans des chocs discords de jurons brefs, de cruches / Au marché, tellement la ville d'ici bas, // La ville confinée en d'avares débats / Où luxure & fatigue embrouillent leurs embûches / D'étoupe grise... Un ciel riait, parfaite ruche / Ivre d'abeilles, bienheureuses ! Tu tombas. // Tout est loin, l'étonnante Pâque, et la promesse. / Ces pieds tout à coup si charnels, le sol les blesse. / Faudra-t-il mériter dans l'absence & l'ennui ? // Pénitent de la terre ! Il était plus facile / De gravir le sentier de chèvre qui conduit / Vers Béatrice, en devisant avec Virgile.

Un soir du temps

I'non so ben ridir com 'io v'entrai [Je ne peux pas vraiment expliquer comment j'en suis arrivé là. Enfer, 1, 10]

Les dômes d'ambre d'une ville du présent / Redevenaient mémoire en la ténèbre orange. / Le Promeneur garda longtemps au cœur l'étrange / Bonsoir... D'où rentrait-il si tard, ce paysan ? // Puis l'ancien mal reprit sa main, le conduisant / A ce fond de silence où toute amour se range. / Et c'était une porte interdite par l'ange / Qui tourne un doigt cruel vers le futur... Dix ans ? // Quelques pas si tu sais la route, si tu trouves / Le corridor de nuit frôlé de souples louves / Qui trompe le courant des jours. Ce chemin ci, // Oui, l'air trouble y remue en foules sans figures / Le passé, l'avenir... L'équivoque lacis / Déjà liait une ombre à ses ronces obscures.

Un visage

Siena fe', disfecemi Maremma. [J'ai fait Sienne, j'ai détruit la Maremme. Purgatoire, 5]

Les créneaux d'une ville, l'enfantin / Désir d'errer par les jaunes collines / Où mille campaniles du matin / Hélaient ton être à leur noce argentine... // Et puis, quelqu'un te pousse dans la tour. / Les noirs étangs cernent la tour des fièvres. / Par la fenêtre où tu guettes toujours / Quelqu'un te pousse au gouffre... Nulle lèvre // N'expliquera ce songe. Il a suffi / Du vent terrestre & de deux paysages : / Sienne, te fit, Maremme te défit. // Le ciel clair de Toscane, un pont-levis / Tinrent les clefs du tacite passage. / Entre les deux, la pâleur d'un visage.

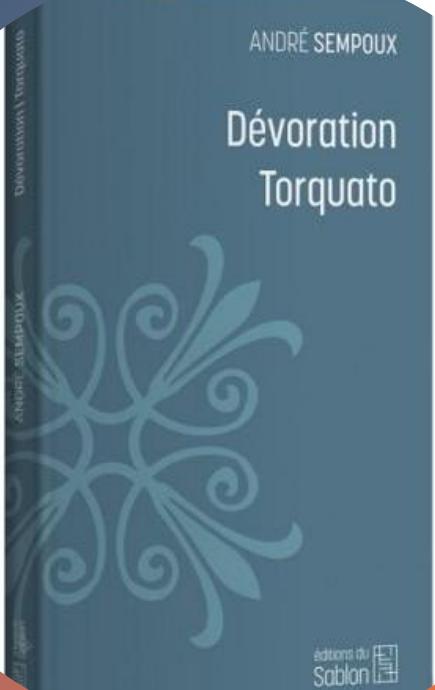
La chanson du Léthé. *Vegnati voglia di trarreti avanti...*

Tanto ch'io possa intender che tu canti [Envie d'avancer... À tel point que je peux comprendre que tu chantes. Purgatoire, 28, 48]

Balancée aux voix des couleurs dans la prairie / Où brille, couleuvre immobile, le Léthé, / Elle assemble l'oubli comme un bouquet d'été / Qui résume ce monde en syllabes fleuries. // Regarde, pèlerin : les doigts distraits marient / Bleuets, rouges sanglots, blancs sourires chantés, / Pour la touffe confuse où rit l'éternité. / Écoute ! Et, si tu peux, repense à ta patrie. // Un néant parfumé de songe, étrangement, / Comble l'âme longtemps voyageuse et l'arrête. / Plus rien n'existe, que toi-même & ce moment... // Mais un souci tenace éveillait le poète / De ce somme sonore en quoi tout s'accomplit : / Surprendre par quels mots se récite l'oubli.

André Sempoux (1935-2019)

- « Dans *Dévoration*, un fils révèle ce que fut le poids sur sa vie, d'un secret toujours bien gardé en lui. Celui d'un père collaborateur des nazis durant la Seconde Guerre. Le « dévoreur » vit des retraits opérés sur un capital placé en Suisse. Retraits assurés chaque année par son fils, empoisonné par cette mission clandestine, secret honteux qui le dévore - emprise létale d'un père dont le sang bat dans ses propres veines »



// UGOLIN?

- Dévoration (Saturne du tableau de Goya)
- Emprisonnement (collège, maison normande, asile psychiatrique, secret, faute...)
- Homosexualité (chant 15, 1-21 – les sodomites: courrent nus sur le sable chaud, les plus nombreux, les moins méchants + chant 11, 50)
- Œdipe – tuer le père

Jean-Philippe Toussaint (Florence, 2013)

- <https://doi.org/10.6092/isbn.1974-4382/20990>
- Claire Olivier, Université de Limoges
- « Jean-Philippe Toussaint : un minimalisme dantesque » dans *Mediazioni*, vol. 45, 2024
- les références à la figure de Dante dans **le corpus intermédia** de Jean-Philippe Toussaint
- Thea Rimini et Letizia Imola
- « Jean-Philippe Toussaint et le geste du traducteur », 2024



Lettre du 22 août 1968 à Lidia Storoni Mazzolani, traductrice italienne des

Mémoires d'Hadrien :

« Comme je vous sais gré de citer à propos de Zénon l'Ulysse de Dante... » (*L'Œuvre au noir – humanisme + errance*)

- Valentina Mazza, « Analyse de la traduction du chant XXVI de l'*Enfer* de Dante Alighieri (VV 94-142) : la condition de l'*errance* dans l'œuvre et la vie de Marguerite Yourcenar », dans Osamu Hayashi, Naoko Hiramatsu et Rémy Poignault (éd.), *Marguerite Yourcenar et l'univers poétique* (Actes du colloque international de Tokyo, 9-12 septembre 2004). Clermont-Ferrand, Société internationale d'Études yourcenariennes, 2008, pp. 185-201.



A circular painting of the Belgian poet Émile Verhaeren. He is shown from the chest up, wearing a red coat over a dark shirt and a red bow tie. He has a full, bushy grey beard and mustache, and is wearing glasses. He is looking slightly to his left while holding a dark pipe in his mouth. In front of him is a desk with various objects, including a small statue of a person on a stand, some papers, and a blue inkwell. The background is dark and indistinct.

Émile Verhaeren (1855-1916)

- Qu'est-ce qu'un génie?

Réfute l'opinion de Lambroso : le génie n'est pas un dégénéré ni un fou

Celle de Taine : le génie n'est pas un pur produit de son temps, il est d'avenir et non de présent

Celle de Buffon : Le génie n'est qu'une plus grande aptitude à la patience

Et Dante est un génie (parmi d'autres)...

Mesmaux - Muséum

Charles Baudelaire, le poète des Fleurs du mal, a la fois psychologue subtil et critique d'art penchait à rimer l'admirable pièce intitulée les Phares. Les Phares que Baudelaire décrit sont les grandes lumières humaines, allumées sur les plus hautes sommets de cette sorte de chaîne de montagne, qui dessine les hauteurs des barrières d'une siècle étape d'années formant un siècle de quinze hommes nommés des génies. Baudelaire n'a analysé que les génies phlébotomes de sa pièce la voici : les Phares.

Rubens, fleuve oubli, jardin de la folie
Grenier de chair fraîche où l'on ne peut amer
Mais au fil de la vie affue de sagacité sans cesse
Comme l'air dans le ciel et la mer dans la mer.

Léonard de Vinci, miroir profond de l'ombre
Où les yeux charmants avec un doux sourire
Tout chargé de mystère, apparaissent dans l'ombre
Des glacières de pierre qui ferment leur pays.

de son

Peniblement triste hospital tout rempli de murmures
Et d'un grand orgueil des ordure Sellement
Où la priere en plante s'éphale des ordure
Et d'un rayon d'hiver tracera brusquement.

Michel-Arge, bien vague ou l'on voit de Hercule
Se mêler à des Christys se leur tout droit
Des fantomes puissants qui dans le Cépuscule
Docherent leur traître en durant leurs doigts

Colère de boxeur, impudente de faune
Toi qui sus ramasser la brûlure des gongos
Grand cœur gonflé d'orgueil, homme débile et jaune
Puget, melanochologue empereur des frottes

Watteau, ce carnaval ou bien de Cauro illustre
Comme des papillons errant en flamboyant
Decoré frans de l'égert éclairé par des lustres
Qui versent la folie à ce bal tournoyant.

Goya Canchonmar plein de chose
Delacroix, lac de Sangu hanté de mauvais auges
Ombragé par un bos de sapins longs sans verte
Où sous un ciel changeant des fanfreluches changeant
Pas peur, comme un souper étoffé de Weber.

~~Intelligence~~ Quels sont les hommes de genie,
Pour observer, pour analyser, pour conclure il
faut que la matière de l'observation soit nettement
limitee, il faut que le champ soit circoscrit, or
ici, le vague regne et les elements précis & nets
font defaut. En effet a part quelques sommets
humaines Echyle, Isae, Sadi, Daud, Wahabideh
Dante, Rabelais, Shakespeare, Bach, Beethoven

Le passeur d'eau – Anto Carte (1941)

- Le passeur d'eau, les mains aux rames, / A contre flot,
depuis longtemps, /
Luttait, un roseau vert entre
les dents. Dans *Les Villages illusoires* (1895)



Le passeur d'eau, les mains aux rames, / A contre flot, depuis longtemps, / Luttait, un roseau vert entre les dents. // Mais celle-là hélas ! Qui le hélait / Au delà des vagues, là-bas, / Toujours plus loin, par au delà des vagues, / Parmi les brumes reculait. // Les fenêtres, avec leurs yeux, / Et le cadran des tours, sur le rivage / Le regardaient peiner et s'acharner / De tout son corps ployé en deux / Sur les vagues sauvages. // Une rame soudain cassa / Que le courant chassa, / A flots rapides, vers la mer.

Celle là-bas qui le hélait / Dans les brumes et dans le vent, semblait / Tordre plus follement les bras, / Vers celui qui n'approchait pas. // Le passeur d'eau, avec la rame survivante, / Se prend à travailler si fort / Que tout son corps craqua d'efforts / Et que son cœur tremblait de fièvre et d'épouvante. // D'un coup brusque, le gouvernail cassa Et le courant chassa Ce haillon morne, vers la mer.

Les fenêtres, sur le rivage, / Comme des yeux grands et fiévreux / Et les cadrans des tours, ces veuves / Droites, de mille en mille, au bord des fleuves, / Suivaient, obstinément, / Cet homme fou, en son entêtement / A prolonger son fol voyage. // Celle là-bas qui le hélait, / Dans les brumes, hurlait, hurlait, / La tête effrayamment tendue / Vers l'inconnu de l'étendue.

Le passeur d'eau, comme quelqu'un d'airain, / Planté dans la tempête blême / Avec l'unique rame, entre ses mains, / Battait les flots, mordait les flots quand même. / Ses vieux regards d'illuminé / Fouillaient l'espace halluciné/ D'où lui venait toujours la voix /Lamentable, sous les bons froids. / La rame dernière cassa, / Que le courant chassa / Comme une paille, vers la mer.

Le passeur d'eau, les bras tombants,/S'affaissa morne sur son banc, /Les reins rompus de vains efforts,/Un choc heurta sa barque à la dérive,/Il regarda, derrière lui, la rive :/Il n'avait pas quitté le bord. // Les fenêtres et les cadrans,/ Avec des yeux fixes et grands/Constatèrent la fin de son ardeur;/ Mais le tenace et vieux passeur/ Garda quand même encore, pour Dieu sait quand, /Le roseau vert entre ses dents.

Chant 26, Le dernier voyage et la mort

d'Ulysse

[...]

et tournant notre poupe contre le matin,
des rames nous fîmes des ailes pour ce vol
fou, gagnant toujours du côté gauche. •126

La nuit je voyais toutes les étoiles
de l'autre pôle, et le nôtre si bas,
qu'il ne dépassait plus la surface de la
mer. •129

Cinq fois s'était rallumée et autant de fois
éteinte la lumière sous la lune,
depuis que nous étions entrés dans ce
difficile voyage, •132

quand nous apparut une montagne, brune
par la distance, et qui me parut plus élevée
qu'aucune autre que j'avais jamais vue. •135

Nous nous réjouîmes, mais vite ce furent des
larmes, car de la terre nouvelle naquit un
tourbillon qui frappa le navire par son
avant. •138

Trois fois il le fit tournoyer avec tous les flots ;
à la quatrième il fit se dresser la poupe
et enfonça la proue, comme il plut à un autre,
jusqu'à ce que la mer se fût refermée sur
nous. » •142

ChatGPT a dit :

Oui, **Dante Alighieri** et son œuvre majeure, *La Divine Comédie*, ont exercé une influence notable sur la littérature belge de langue française, bien que cette influence soit souvent indirecte ou subtile, intégrée dans un vaste réseau d'influences européennes.

1. Résonances symbolistes et décadentes

- Au XIXe siècle, le mouvement **symboliste**, très influent en Belgique (pensons à **Émile Verhaeren**, **Georges Rodenbach**, **Max Elskamp**), s'est nourri d'images fortes, de spiritualité et de mysticisme — des éléments très présents chez Dante.

2. Un imaginaire catholique commun

- La Belgique, pays à forte tradition catholique, a souvent produit une littérature marquée par la spiritualité, la culpabilité et la rédemption — des thèmes centraux chez Dante. Des auteurs comme **Henry Bauchau** (XXe siècle) ou **Jean-Philippe Toussaint** (dans un registre plus contemporain et moins mystique) peuvent évoquer, par contraste ou filiation, un certain rapport dantesque à l'âme humaine.
- ... Jacques Marx — *Dante et la Belgique* (article ou conférence, difficile à trouver mais parfois cité)

Conclusion de ChatGPT

- Dante n'est pas une figure centrale dans la littérature belge de langue française comme il peut l'être dans les littératures italienne ou française, mais son influence y est perceptible à travers des **motifs**, **des structures narratives**, un **imaginaire spirituel** et une **ambition poétique élevée**. Cette influence est surtout notable à travers **le symbolisme**, **le mysticisme**, et certaines conceptions de la littérature comme exploration du salut ou de la damnation.

- «Dante [...] a porté au plus haut l'articulation entre activité poétique et réflexivité critique, entre poésie et poétique. C'est ce qui pourrait expliquer pourquoi tant de poètes du XXe siècle [...], ont considéré Dante plutôt **comme un compagnon de voyage** que comme un ancêtre».
- Ginzburg, Carlo (2012) «De l'artiste considéré comme faux-monnayeur», trad. Martin Rueff, Po&sie142(4): 147-161.